

une garde-barrière centenaire à Hove



Notre centenaire et sa fille

Née à Nijlen, le 6 février 1878, Marie-Elisabeth Verbeek était la fille cadette d'une famille qui comptait déjà deux garçons et deux filles. A l'âge de 6 ans, elle s'en allait, contente, à l'école des filles, qu'on venait de bâtir. Elle avait à peine dix ans quand elle perdit son père. Et à partir de sa douzième année, elle dut aider sa mère aux travaux du ménage. C'est chez une nièce qu'elle apprit la couture et bientôt elle allait d'une ferme à l'autre pour effectuer toutes sortes de ravaudages. Toute jeune déjà, sa santé laissait fortement à désirer, de sorte qu'elle ne put poursuivre cette existence pénible que pendant quelques années.

A 21 ans, elle fit la connaissance de Henricus Goyvaerts et ils se marièrent le 10 février 1902. Ricus était piocheur aux chemins de fer tandis que «Lies» continuait chez elle à rafistoler des vêtements. Avant que n'éclate la première guerre mondiale, la famille Goyvaerts pouvait déjà se réjouir de la naissance de quatre garçons et d'une fille.

Après la guerre, le ménage quitta Nijlen pour aller habiter à Bouwel, où Lies fut nommée garde-barrière.

A Bouwel, la famille occupait une maisonnette du chemin de fer où, en 1920, naquit un dernier enfant. Lors de la suppression des passages à niveau de Nijlen et de Bouwel, Ricus et Lies se trouvèrent placés devant une grave décision. Il leur fallut quitter leur chère Campine pour aller s'établir à Hove, où un emploi de garde-barrière était devenu vacant. Le déménagement s'effectua par train, par un jour glacial de janvier 1922. A partir de la gare de Nijlen un wagon fut poussé jusqu'à la maisonnette, où tout le mobilier de la famille Goyvaerts fut chargé. En gare de Nijlen, on accoupla le wagon à un train qui l'achemina à Kontich-Kazernen. Là, le tout fut

transbordé sur un wagonnet, qui fut propulsé avec des leviers jusqu'à la maisonnette de Hove. Les intempéries ni le voyage n'avaient cependant pas entamé les capacités de ponte de leurs poules puisque, à leur arrivée à Hove, Ricus et Lies constatèrent avec joie qu'elles avaient pondu cinq œufs en cours de route.

Lies fut désignée comme garde-barrière au Holleweg, appelé actuellement la rue L. Dumortier. Plus tard, à partir de son abri du Holleweg, elle devait desservir également le passage à niveau du «Wapeurken», actuellement le pont de la Beekhoekstraat. A cette époque, elle gagnait 4,60 F par jour. Bien qu'elle vienne de dépasser le cap des cent ans, Lies n'a joui durant toute sa vie que d'une santé fort précaire. En 1928, elle a dû être opérée, ce qui a mis un terme définitif à sa carrière: en décembre 1929, elle fut mise à la retraite avec une pension de 50 F par mois. Après sa mise à la retraite, Lies, et son mari bien entendu, déménagèrent une fois de plus: cette fois-ci toutefois pour aller occuper leur propre maison dans la Meylstraat à Hove. Ils y restèrent de nombreuses années. En 1951, Henricus Goyvaerts, piocheur pensionné, mourut à l'âge de 81 ans. Pendant les 18 années qui suivirent,

Lies continua d'habiter seule la maison de la Meylstraat jusqu'au moment où, à 91 ans, elle fut vraiment devenue trop faible pour vivre sans être aidée. A un certain moment, elle ne pesait plus que 45 kg! C'est grâce aux bons soins de sa fille Mieke, chez qui elle habite actuellement, qu'elle a complètement remonté la pente et qu'elle se sent dorénavant mieux que jamais. Chaque jour, Lies lit encore attentivement le journal et, deux fois par semaine, elle va jouer aux cartes avec les pensionnés de Hove.

Avant, on jouait surtout au whist; à présent on joue à «la bataille», parce qu'elle ne retient plus bien quelles cartes sont tombées. La télévision ne lui dit pas grand chose. Une fois par an, elle s'en va visiter sa famille à Nijlen. Elle tricote encore régulièrement: surtout des sous-plats et des chaussettes.

Lies a pour le moment encore 4 enfants, 8 petits-enfants, 15 arrière-petits-enfants et 1 arrière-arrière-petit-enfant.

Et comment devient-on centenaire, d'après vous?

Lies est catégorique: «En mangeant beaucoup de légumes, provenant de son propre jardin. En se couchant et en se levant tôt. Bref, en menant une vie saine et régulière. Travailler dur ne rend pas malade. Dans mon jeune temps il n'était pas question d'allocations familiales, de congés payés, ni de treizième mois. Pour les travailleurs, il n'y avait qu'une loi: travailler et encore travailler.»

Le 26 février dernier, «Maman Lies», comme on l'appelle là-bas désormais, a été fêtée officiellement. Et à l'encontre des principes de Maman Goyvaerts, les festivités ont duré jusque tard dans la nuit...